

Et Jeanne en l'entendant courbe plus bas la tête,  
 Car les sons répétés du bronze sur les flots,  
 Evoquent en son cœur un grand jour de tempête,  
 Quand la voix de l'airain se mêlait aux sanglots.  
 Elle revoit le jour des adieux suprêmes,  
 Quand les femmes alors se redressant soudain,  
 Étouffant en leur sein et sur leurs lèvres blêmes,  
 Un cri de désespoir, osaient tendre la main.

Mais aujourd'hui, la voix du bronze en sa prière,  
 Se mêle triomphante aux éclats du tambour,  
 C'est la garde qui va, déployant sa bannière,  
 Vers le cloître discret où pleure encor l'amour.  
 Régiments du Dauphin, régiments de la reine,  
 Régiments qui chassaient l'Iroquois du rempart,  
 Tous ces fiers défenseurs de la ville sereine,  
 Tous ces vieux compagnons de Closse ou de Dollard,  
 Tous ceux qui pour mourir abandonnant la France,  
 Aux bords du Saint-Laurent consacrant leur valeur,  
 Tous ceux qui sont venus, n'ayant qu'une espérance,  
 Empourprer de leur sang le blason de l'honneur.  
 Tous ces hardis guerriers de Poitou, de Tourraine,  
 Tous ces Normands narquois, voyageurs, conquérants,  
 Angevins, Champenois ou soldats de Lorraine,  
 Ils sont tous là, debout, muets, calmes et grands.